

Les représentations projectives

Conférence #2

Interroger sur les représentations spatiales : l'exemple de l'Europe

Clarisse DIDELO-LOISEAU (Géographie, Paris)

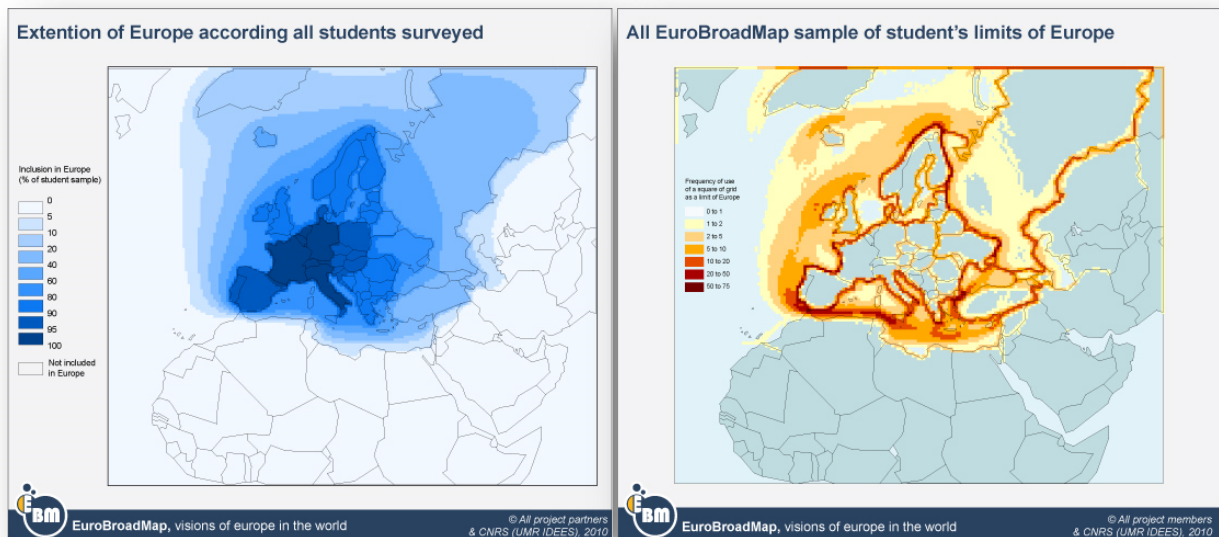
Cette communication rend compte de questionnements méthodologiques sur les manières d'interroger des individus sur des objets géographiques dans le cadre d'enquêtes sur les représentations mentales et sur les outils qui permettent de se faire une idée des représentations que les individus se font du monde social dans ses dimensions politiques, sociales et culturelles. L'accent est mis sur les enjeux méthodologiques et les exemples développer sur les représentations de l'Europe ne sont mobilisés qu'à titre d'exemple. Le questionnement méthodologique qui sert de fil conducteur à la présentation est le suivant : dans quelle mesure est-ce que, lorsque on interroge sur un objet géographique, le cherche ne contribue pas à le susciter dans les représentations spatiales des personnes interrogées ? Cet objet avait-il une pertinence avant l'interrogation ? Interroger directement sur l'objet ne peut-il pas également provoquer des biais bien connus dans les méthodes d'enquête : le fait que les répondants essayent de donner des réponses qu'ils jugent conformes aux attentes de l'enquêteur ?

Les différentes enquêtes dont les résultats sont mobilisés ici, ont été conduites dans le cadre de projets de recherches collectifs, depuis 2005 jusqu'à aujourd'hui (ESPON 3.4.1 « Europe in the World » (2005-2006), PCRD « EuroBroadMap » (2009-2011), Dime Quanti SHS « GlocalMap » (2016-2017), Labex DynamiTe : « Moka : le Monde vu du Kazakhstan » (2019-2020)). Au sein de ces projets de taille et de financement variables, tout ou partie du questionnement portait sur les représentations de l'Europe en tant qu'objet géographique. Ces questionnements reposaient sur des paradigmes forts :

- L'Europe / Union européenne est un objet de représentation
- Cet objet peut s'incarner / être projeté sur un espace
- La collection de représentations individuelles permet d'approcher les représentations collectives.

Une première approche méthodologique est examinée, celle qui interroge directement les enquêtés sur leurs représentations des objets géographiques avec des questions du type « sur la carte suivante, tracez les limites de l'Europe ». Les données récoltées sont constituées de polygones de taille et de forme différentes qui peuvent être compilés dans un système d'information géographique. Cela permet de créer des cartes de synthèses qui permettent d'identifier pour chaque portion d'espace une fréquence d'inclusion dans l'Europe ou de localiser les zones de concentration des limites dessinées par les personnes enquêtées

(figures 1 et 2). Dans ce type d'approche, les types de support et ce qu'il permet techniquement aux enquêtés a un effet non négligeable sur les résultats obtenus. Les cartes dessinées à la main sur un support papier auront tendance à être compactes et à favoriser le dessin d'espace continu tout comme la sélection de pays sur une carte en ligne. A contrario la sélection de pays au sein d'une liste de noms favorise une réflexion pays par pays et peut contribuer à la formation d'espace discontinu, ce qui dans le cas de l'Europe est particulièrement sensible pour les pays des Balkans comme le projet « GlocalMap » a permis de le montrer.



Figures 1 et 2 : espaces inclus dans l'Europe et localisation des limites. Projet EuroBroadMap.

On peut également interroger sur le contenu sémantique de l'objet géographique (donnez 5 mots que vous associez à l'Europe), ce qui permet d'analyser non plus les représentations en termes de formes spatiale et de localisation mais en termes de discours.

Les résultats d'enquêtes qui interrogent directement sur « l'objet spatial », contribuent donc, dans une certaine mesure à susciter l'objet dans les représentations ; quoi qu'il en soit il est certain qu'on focalise l'attention dessus, même si cela n'empêche pas qu'il préexistait. Ce qui est plus intéressant et qui doit être pris en compte dans les enquêtes c'est l'enjeu des différentes méthodes d'interrogation qui peuvent aboutir à des résultats différents.

Une deuxième approche consiste à détourner l'attention de la personne enquêtée pour vérifier l'existence de « l'objet spatial ». Il s'agit en tous cas de ne pas porter à sa connaissance les objectifs de l'enquête. Ainsi, dans les projets ESPON et EuroBroadMap qui portaient tous deux sur les représentations de l'Europe, une partie du questionnaire était constitué d'une carte du monde assorti de la question : « Sur la carte suivante, découpez le monde en 2 à 15 régions de votre choix et donnez-leur un nom ». L'objectif était bel et bien de vérifier au sein de ces représentations du monde, la présence d'une région européenne, d'en vérifier la configuration spatiale et les noms qui lui étaient donnés. Les réponses obtenues sont beaucoup plus hétérogènes en forme et en contenus sémantiques, mais elles permettent de vérifier le

poids de l'Europe dans les représentations préalablement à tout questionnement direct sur l'Europe. L'avantage d'un tel corpus est également de pouvoir être mobilisé ultérieurement pour d'autres analyses tant que l'échantillon interrogé reste cohérent avec le questionnement. Nous avons ainsi pu dans le cadre d'une recherche ultérieure explorer le poids d'une représentation du monde structuré par les civilisations telles qu'elles sont décrites par S. Huntington. Cette manière de faire permet donc de confirmer l'existence de l'objet spatial antérieurement au questionnement, de mesurer son poids dans les représentations, et d'éviter certains biais dans les réponses données.

On peut enfin, dans d'autres enquêtes ou questionnement retrouver l'objet spatial sans véritablement l'avoir cherché. C'est le cas de la question suivante : « Indiquez 5 villes / pays où vous aimeriez vivre ET 5 villes / pays où vous n'aimeriez pas vivre », les corpus de nom de villes et de pays récoltés et son analyse en termes de connaissance et d'appréciation permet de mettre en évidence la forte connaissance des pays européens dans la population enquêtée dans le projet EuroBroadMap (plus de 9000 étudiants de 18 pays du monde) et de l'appréciation globalement positive qu'ils leur donne et la cartographie de ces résultats permet de mettre en évidence un espace européen, qui se limite néanmoins aux pays de l'Europe de l'ouest. Identifier « l'objet spatial » sans l'avoir cherché, permet d'être « surpris », ce qui est toujours agréable dans la recherche mais le problème de cette méthode est évidemment qu'elle est incontrôlable et totalement imprévisible. Par ailleurs cette identification n'est généralement due qu'à l'analyse et à l'interprétation du chercheur a posteriori et n'a probablement pas de sens sur le fait que ces villes ou ces pays constituent, dans les représentations des personnes interrogées un ensemble cohérent.

Pour conclure, les enquêtes menées dans ces projets de recherche ont permis de confirmer que, oui, l'Europe fait bien l'objet de représentations et que ces représentations ont une « incarnation » spatiale. Les méthodes (quantitatives) qui peuvent être mobilisées pour analyser les représentations spatiales sont variées et elles permettent des analyses riches, mais il ne faut pas perdre de vue qu'elles influencent dans une certaine mesure les résultats obtenus. Il va donc de soi que, comme dans toute recherche scientifique, les méthodes utilisées doivent être soigneusement adaptées aux objectifs de la démonstration et aux hypothèses.